

L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RENÉE VAN DE PUTTE

Les abeilles «tueuses»...

... progressent vers les Etats-Unis. Echappées de laboratoires de recherche brésiliens en 1957, les *Apis mellifera scutellata* parcourent 500 km par an et menacent d'atteindre Brownsville, au Texas, d'ici 1989. De là, elles pourraient remonter jusqu'au Canada à bord de poids lourds et de trains. L'entomologiste Orley Taylor de l'Université du Kansas estime que «ces abeilles sont loin d'être un mythe». Si elles ne sont pas plus venimeuses que les dociles abeilles à miel européennes auxquelles elles ressemblent, elles attaquent trente fois plus rapidement, piquent dix fois plus et ont tendance à attaquer en masse. Et les scientifiques, qui pensaient qu'elles ne pouvaient survivre que dans des climats chauds, les suspectent aujourd'hui de pouvoir s'acclimater aux climats du nord. Ces abeilles tueuses ont déjà fait trois victimes à Costa Rica et certains experts américains pensent qu'elles pourraient donner la mort à une centaine d'autres, chaque année, aux Etats-Unis. Elles représentent en outre une menace économique énorme. Ces colonies agressives sont en effet impossibles à contrôler et inefficaces pour la pollinisation des récoltes. Défait qu'elles transmettent aux abeilles domestiques avec lesquelles elles se croisent parfois. Ce qui menace quelque nonante récoltes dépendant de la pollinisation contrôlée. Pour mesurer l'importance du fléau pour l'agriculture américaine, des experts apiculteurs texans se sont rendus à Costa Rica où un étudiant de l'Université de Miami a été tué, en juillet dernier, par quinze piqûres au cm² de peau. Les insecticides n'arrêtant pas ces tueuses, une «zone abeille» mexicaine pourrait ralentir leur progression: bateaux et camions dirigés vers le nord seraient inspectés; des leurres érotiques (à base de parfum de reine) disposés pour les arrêter en masse et une prime offerte à quiconque découvrirait un essaim. Il en coûtera 10 millions de dollars aux Américains pour établir cette zone. Et ils devront commencer les travaux dès cet été. Sinon «rien n'arrêtera l'envahisseur».

Animaux thérapeutes

«Une affection sans ambivalence, une relation profonde, une impression

d'appartenir l'un à l'autre», disait Freud en parlant de sa relation avec son chien Jo-fi. Le directeur du Centre d'interaction des animaux et de la société de l'Université de Pennsylvanie, Alan Beck, dit: «Nous avons l'impression viscérale qu'ils nous sont bénéfiques, mais comment le savoir?» Une étude menée par les universités du Maryland et de Pennsylvanie en 1980 avait déjà révélé que la seule présence d'un poisson rouge dans un hôpital pouvait apporter du mieux-être à un malade. Les dernières recherches du docteur Aaron Katcher, psychiatre de l'Université de Pennsylvanie, expliquent aujourd'hui que regarder, caresser, parler à un animal stimule la production de la substance naturelle du «plaisir», l'endorphine sécrétée par le cerveau et dont l'action analgésique est comparable à celle de la morphine. Ceci explique que le lien humain-animal rende les prisonniers moins violents, les malades, les personnes seules et les handicapés plus heureux. A Philadelphie, des études plus récentes montrent qu'un aquarium peuplé de poissons, dans la salle d'attente du dentiste, a le même effet que l'hypnose sur le sujet nerveux, et la psychologue Carol Antoinette Peacock de Watertown, dans le Massachusetts, est assistée par son chien «Toffy» pour amener les adolescents à parler: «Cela les rend plus confiants... Il leur arrive de dire «Votre chien a l'air bien triste», ils essaient alors de me faire comprendre «Je suis bien triste.» Conscients des bienfaits physiques et psychiques du lien humain-animal, différents Etats d'Amérique s'assurent maintenant que les personnes seules, handicapées puissent garder leur compagnon dans les logements mis à leur disposition.

L'éradication de la myxomatose...

... maladie infectieuse, contagieuse et douloureuse du lapin (garenne et domestique) est-elle pour demain? Introduite en France par un vétérinaire ennemi des lapins, la myxomatose avait rapidement diminué l'espèce et créé des générations d'infirmités. Aussi a-t-il fallu penser à un vaccin. Mis au point il y a quelques années, ce vaccin, on ne savait comment l'administrer dans les terriers. Des chercheurs de Toulouse ont décidé de vacciner les puces de lapins de garenne. Une fois remises en circulation, ces bestioles devraient immuniser les gentils mammifères contre la maladie.



La cigogne, espèce menacée elle aussi

Dans «Terre sauvage», Georges Rieben écrit: «Son voyage hivernal, vers des contrées plus chaudes, est meurtrier.» Victimes des chasseurs, des avions, des lignes à haute tension et du vent chaud du désert, «sur cent cigognes qui partent hiverner en Afrique, seules dix ou vingt ont des chances de revenir». Il était donc important de supprimer l'instinct migratoire de la *Ciconia ciconia* et de la réimplanter dans les endroits d'où elle avait disparu. Grâce aux professeurs Max Bloesch de Lucerne et Alfred Schierer de Strasbourg, la réimplantation a donné des résultats inespérés. Maintenu captive pendant deux à trois ans, une jeune cigogne perd son instinct migratoire. Mais elle ne doit alors compter que sur l'homme pour sa nourriture.

Vie de château pour animaux...

... c'est ce qu'espère le propriétaire du «Château des mouettes», près de Pont-Saint-Esprit dans le Gard, en le donnant, avec un parc boisé de 7 hectares, pour en faire la première maison de retraite pour animaux en France. Sa seule exigence: «qu'il soit le havre de paix des animaux orphelins, une arche de Noé où chiens, chats, oiseaux, panthères puissent cohabiter. C'est l'intransigeance des hommes qui les sépare, qui élève des barrières entre eux.» Douze orphelins s'y vautrent déjà dans le luxe.

Hécatombe de tigres en Inde...

... où l'on se demande si le suicide existe chez les félins. Quinze d'entre eux sont morts «accidentellement» depuis octobre 1986: huit se sont noyés dans un canal d'Uttar Pradesh, alors que le tigre est reconnu comme étant un nageur hors pair. Les «mangeurs d'hommes» étaient 40 000 en Inde au début de ce siècle, on n'en compte plus que 4000 à l'heure actuelle.